Handicap et dépassement de soi

Les athlètes corporels

Michaël Zicola

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/961>

DOI : [10.4000/leportique.961](https://doi.org/10.4000/leportique.961)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Michaël Zicola, « Handicap et dépassement de soi », *Le Portique* [En ligne], e-Portique, mis en ligne le 14 juin 2007, consulté le 10 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.961>

Ce document a été généré automatiquement le 10 septembre 2022.

Tous droits réservés

Handicap et dépassement de soi

Les athlètes corporels

Michaël Zicola

1 Introduction et contexte

- 1 Ces études microsociologiques centrées sur l'ethnographie d'athlètes singuliers en région Centre ont pour but de montrer les interactions entre les faits du quotidien ainsi que du sport de haut niveau qui est le moteur de la vie sociale de ces sportifs (ves) en situation de handicap autour de leur pratique et de leur corps. Ici le premier d'entre eux qui vise la qualification aux Jeux Paralympiques de Pékin nous présente l'haltérophilie et son existence de tous les jours.
- 2 Avec certains d'entre eux nous avons partagé les anecdotes dans nos premiers entretiens d'un de nos premiers métiers qui concernait l'éducation physique et le sport. C'est à travers les postures professionnelles de ce métier, que la petite fille sourde Marie par exemple va remettre en cause quelques notions très solidement accolées à l'image de celui-ci telles que : la performance, l'évaluation, l'intégration, l'altérité et l'éthique. Le corps qui bouge, le sport et l'éducation physique donc la motricité au sens le plus large allait mettre le corps enseignant dans tous ses états. C'est donc à travers le cas de Marie, qui termine ses études d'éducation physique et sportive¹ (E.P.S) à l'Université, que nous avons enquêté dans ce réseau du sport adapté, du handisport et des activités physiques adaptées au sein des institutions telles que : la fédération française Handisport qui prépare les Jeux Paralympiques, l'Education Nationale avec ces lycées pilotes qui intègrent le sport aux examens pour le handicap lourd comme le lycée de Vaucresson, les Universités avec leurs facultés du sport (U.F.R.S.T.A.P.S) qui proposent un cursus sur la motricité adaptée et spécifique pour tous ceux et celles qui veulent faire des activités physiques dans les instituts, les cliniques et les centres pour personnes handicapées, tous types de handicaps confondus. Le "plaisir d'agir avec son corps²" (J. Mikulovic, 1997 ; G. Bui-Xuan et F. Brunet, 1999) dans toutes les activités de loisirs (très simplement), ou de faire du "sport de compétition" (moins simplement) concerne aussi la personne handicapée. À ce sujet? F. Courtine (1999, p 223) rappelle qu'il "existe deux fédérations regroupant en France les sportifs handicapés. Elles ne sont pas en concurrence (mais en réalité !) car elles s'adressent à des pratiquants

différemment affectés. La Fédération Française Handisport (F.F.H) regroupe ceux qui sont atteints dans leur motricité et leur vision : para et tétraplégiques, amputés, infirmes moteurs cérébraux, aveugles. La Fédération Française du Sport Adapté (F.F.S.A) concerne les personnes handicapées mentales atteintes de troubles de la personnalité." Nos témoins rencontrés et interrogés dans le cadre spécifique du sport (de la motricité humaine) s'appellent : Jean-paul un enseignant, sportif de haut niveau ; Lyse une fonctionnaire, sélectionnée en équipe de France ; Elyse ancienne secrétaire, sportive de haut niveau ; Jacques ancien O.S, athlète de haut niveau ; Marie, étudiante en E.P.S, sportive accomplie. Ils forment un réseau d'interconnaissances autour du *modèle sport* dont les différentes facettes nous occupent, et même nous préoccupent encore beaucoup dans le double champ de l'université et du handicap.

- 3 Nous avons voulu aussi ajouter ici les réflexions de nos témoins "*autour de l'hôpital et des institutions d'accueil spécialisées*". En effet les soins thérapeutiques sont des constantes omniprésentes dans la vie des personnes handicapées alors même que *la maladie* les quitte, certains doivent pourtant à ces lieux dits "hospitaliers" au sens premier du mot hôpital (malgré les remous actuels sur leurs inhospitalités), le peu de vacances pour eux et souvent pour leur entourage. En effet quand il ne reste plus aucune possibilité d'accueil, il n'est pas rare de voir qu'on propose aux handicaps les plus lourds des hospitalisations comme vacances ! La famille peut ainsi souffler elle aussi ! Nous avons mené une enquête moins formelle, mais néanmoins complémentaire à cette étude, profitant de notre statut "politique " sur la mission universitaire d'accueil et de suivi des étudiants handicapés à l'université, pour nous livrer à des interrogations poussées à l'occasion des rencontres avec tous les partenaires institutionnels ainsi que les financeurs qui gravitent autour de handicap. Ce fut intéressant en terme structurel mais les informations les plus utiles furent celles recueillies auprès de ceux et celles, qui sur le terrain finalisent les projets et accompagnent les réalisations concrètes des personnes handicapées (banques locales, directeurs de centres, animateurs et auxiliaires de vie, architectes et ingénieurs, accompagnateurs, chargés de projet, journalistes spécialisés), Ils sont tout indiqués pour devenir des "passeurs de sens et de valeurs" au sens ou l'entend René Barbier (1998) dans le champ plus large des sciences de l'Education. Il convient de s'interroger sur le sens de la vie et des valeurs sociales à transmettre de façon réitérative et soutenue car en matière de handicap il existe des lieux "avec des misères lourdes"³ (N. Diederich, 1998) ; ce n'est certes pas le philosophe "infirmes moteur cérébral" A. Jollien (1999, 2002) ou les autobiographies de A. Ridray (2004), P. Melki (2004) ou encore l'anthropologue R. Murphy (1987) qui vont l'infirmes. Toutes ces personnes à l'instar de nos interlocuteurs ont traversé à un moment donné de leur existence, les paradoxes de ces lieux d'aide à la vie entre *l'accueil-le soin* et *la punition-surveillance*⁴ de la personne en situation de handicap ou de "vulnérabilité." (C. Gardou, 2005)
- 4 G. Bonnefon (1997) le confirme aussi quand il note que "la routine, l'habitude sont les principaux dangers qui menacent les institutions. Synonymes de facilités pour les professionnels, elles ont des effets dévastateurs sur les personnes accueillies qui voient leur vie prise dans une temporalité dépourvue de rythme. Il n'est pas surprenant, alors, de voir s'étioler et s'éteindre peu à peu le bonheur d'entreprendre, de faire, d'être. Les journées se juxtaposent les unes aux autres sans relief. La passivité de personnes devenues des choses de la vie et non des acteurs exprime une grande souffrance. Les

bruissements du monde extérieur s'estompent au seuil de certains établissements. Le temps est aboli." (*Art et lien social*, pp. 37- 38)

- 5 Ces personnes qui nous ont livré leurs combats quotidiens ainsi que de leurs réflexions sur les limites sociales du moment se nomment : Yohan, un ancien étudiant qui veut absolument travailler ; Georges, un doctorant vivant en M.A.S ; Lyse, une secrétaire sportive de haut niveau ; Serge, un ancien étudiant qui attend tout de la profession d'écrivain ; Paula, l'épouse de Richard, l'artiste et le rebelle qui connaissent bien les institutions et enfin Jacques, l'athlète de haut niveau.
2. À propos de Jacques : " Haltérophile de haut niveau" !
- 6 C'est une rencontre singulière, elle aussi, avec un homme "impressionnant" qui malgré sa tragédie, me disait qu'il est un homme encore plus "grand" aujourd'hui qu'il ne l'était hier lorsqu'il se trouvait paradoxalement "entier" !
- 7 "Je suis bien meilleur que je ne l'étais par le passé et merci la vie ! "
- 8 Il nous a envoyé son curriculum en nous précisant par téléphone qu'aucun sujet ne le rebute et que l'anonymat n'était pas nécessaire mais nous avons, comme pour tous nos interlocuteurs, assurés néanmoins celui-ci. Jacques est né en 1964 dans le département de l'Oise. Il habite aujourd'hui à Orléans. Il a été agent de protection du 4/01/1986 au 01/03/1991. Puis ce fut le terrible accident qui le priva de ses membres inférieurs. De novembre 1994 à avril 1996, il a effectué une formation en montage câble en électronique professionnelle Il se passionne pour le sport. Il mesure 1,85 m et pèse 100 kg, donc bien entendu, il s'est vite orienté vers le basket-ball handisport qu'il a pratiqué de 1992 à 1997. Il excelle aujourd'hui en haltérophilie handisport depuis août 1997 et ce, à très haut niveau.
- 9 Pour lui, les idées-forces à développer sur le handicap, sont à chercher, à analyser, à compléter dans les approches suivantes ; l'accessibilité des handicapés aux bâtiments, aux transports, à l'éducation car ceux qui sont en charge des transports doivent l'assurer pour tous ; l'augmentation du nombre d'enseignants spécialisés car 1/4 des jeunes handicapés moteurs accueillis en établissements d'éducation spéciale ne sont pas scolarisés.
- 10 Pour amorcer nos échanges, je lui avais demandé (à lui, comme à nos autres témoins) de me renvoyer de "libres écrits", sous les formes à leur convenance pour fixer les premières réflexions qui leur tenaient le plus à cœur de développer par rapport aux dossiers servant de base à tous.
- 11 "Pour le déplacement et l'autonomie, je pense, nous confia-t-il, qu'il faut obliger ceux qui sont en charge des transports, de faire aménager leurs infrastructures et leurs véhicules. C'est une cause importante à gagner pour nous. Pour une personne handicapée qui souvent, paye les mêmes tarifs et prestations que les autres, c'est un combat qu'il faut investir car ne pas aménager ou encore participer à un "fond d'indemnisation" signifie de ne pas permettre à un handicapé de se déplacer et de se sentir autonome.
- 12 Le deuxième point, concerne l'augmentation des classes d'intégration et le nombre des enseignants spécialisés. Si les handicapés moteurs n'occupent pas de postes importants dans l'administrations ou dans d'autres fonctions" exigeant un travail intellectuel", ce n'est sûrement pas dû à des incapacités propres aux handicapés, mais à un facteur extérieur qui est un système (programme) éducatif inapproprié. Cette situation est

peut-être le résultat d'une perception de "l'handicapé"⁵ comme étant un "attardé" très souvent incapable de rivaliser pour les premières places en société.

- 13 Je pense que l'article du premier dossier 'parle de compenser cela (les situations difficiles) pour l'handicapé en décrivant brièvement "l'allocation compensatrice individualisée".
- 14 Jacques est père d'un enfant, un grand bonheur pour lui, qui lui a permis de s'accrocher à la vie. Il nous gratifie en fin d'entretien d'un : "Merci la vie !" Il nous l'avait déjà écrit, ce jour là, il nous l'a redit.
2 1 Les trois mondes que je connais !
- 15 Nous avons des contacts téléphoniques réguliers, mais nous nous rencontrons moins régulièrement entre 2003 et 2005. C'est l'occasion de parler de sa vie quotidienne, une vie où le sport a désormais pris une énorme place. Le monde du travail, un monde qu'il connaît bien, qui lui est cher, commence à lui poser de sérieux problèmes ! On remarquera un vide temporel de près de cinq mois dans nos relations car, et je l'ai su par la suite, en plus de son handicap au quotidien, il a du lutter contre une "terrible maladie". Les longues périodes de silences ont trouvées leurs justifications ainsi que les auto enregistrements qu'il m'a fait parvenir malgré tout pour honorer sa parole. Tout cela fut fait dans la plus grande discrétion, presque dans l'anonymat !
- 16 *Jacques, en janvier 2003, m'envoie une longue lettre écrite de sa main, qui relate de libres paroles à propos de son votre vécu, une présentation sportive ainsi qu'un curriculum très détaillé.*
- 17 En février 2003, les réponses de Jacques sur les "trois mondes qu'il connaît le mieux" me parviennent. C'est à partir de ces premiers matériaux que nous j'ai préparé la véritable rencontre de face à face avec lui. Il compare les deux situations à partir de l'article.
- 18 "Une personne à qui il manque un pouce, est considérée elle aussi comme une personne handicapée, à côté des familles qui ont des enfants possédant un handicap très, très, lourd ce n'est pas normal car il y a le même traitement pour les deux situations. Moi, je trouve ça un petit peu énervant parce qu'on leur remet un "macaron G.I.C. bleu" pour se mettre sur le emplacements handicapés, je trouve ça un petit peu aberrant ! Je veux dire, où commence le handicap, ou s'arrête le handicap ? Les trois choses importantes sont à mes yeux, le droit au travail, le droit à la scolarité et le droit au sport, le reste peut venir après ces trois choses là ! Il faut que cela soit quelque chose qui soit vu et suivi de très près. Le monde du travail, le monde "vers" la scolarité, le monde du sport ce sont peut-être les trois [domaines] que je voudrais suivre."
- 19 Sur un dossier traitant de la thématique du " cœur "⁷, du 19 septembre 2003, Jacques me fait parvenir une cassette de ses analyses sur l'euthanasie et le suicide, sur la maternité et l'amour et enfin sur le temps et l'invalidité. Le contexte particulier de l'auto entretien fut le dernier avant notre entretien direct. Nous convenons d'une date pour établir le bilan, détailler des questions intimes sur les sujets anthropologiques qu'il ne cesse de soulever dans son discours. Il me disait : "Il faut savoir qu'actuellement pour une personne handicapée, pour certains peut-être, mais pas pour tout le monde, c'est très, très dur de se situer dans le social. C'est quelque chose de très, complexe. Et, on essaye de faire évoluer certaines situations. Il y a, à débattre là-dessus, il y a vraiment à débattre."

- 20 Le mardi 24 février 2004 il me reçoit chez lui dans son salon, il revient de l'hôpital. Par la suite il m'avouera la raison de ce silence de près de six mois.
- "J'ai pris un peu de retard parce que j'ai eu quelques soucis de santé. Donc, là aujourd'hui, je vais répondre à un document seulement, parce que cela me pèse un petit peu, ces soucis de santé⁸."
- 21 On travaille donc sur la relation entre le sport et le handicap, le poids des médailles ainsi que le courage d'affronter la vie en situations de handicap. C'était notre première rencontre.
- 22 La deuxième rencontre se déroule chez Jacques le mardi 21 septembre 2004. Pour anecdote. Après un débat passionné et passionnant, l'enregistrement n'est pas parti, et on recommence la totalité du débat !
- 23 Un dialogue extrêmement riche se déploie, j'en rapporte la primeur dans les lignes qui vont suivre sous forme d'une synthèse.
- 24 Je lui disais que je me m'étais fortement questionné après ces longues interruptions de nos relations et je lui en demandais les raisons ? Je lui demandais aussi où il en était avec "sa santé".
- 25 Il ne parla alors de son "cancer", le mot terrible était lâché, qui avait nécessité une hospitalisation avec une angoisse à la clef quant à sa guérison. Il avait dû tout, arrêter, même le sport de compétition ! Je savais à présent, les motifs de nos rencontres tardives.
- 26 Il me raconta l'anecdote "de la lingette".
- "Récemment, après avoir rencontré un ami et lui avoir annoncé ma grave maladie, je lui ai donné une poignée de main pour le saluer ! La personne, un soi-disant ami, va s'essuyer la main, en sortant une lingette de sa poche ! "
- 27 Il me raconta ensuite, les escarres avec la douleur terrible qu'elles provoquent sur le corps ainsi que les balafres et les "cicatrices mnésiques" qui s'impriment dans la tête des personnes. La douleur reste inscrite dans le cerveau "pour toujours", même après avoir quitté l'hôpital, même après avoir été soignée avec des médicaments antidouleur !
- 28 On a parlé ensuite du dopage en l'haltérophilie, ainsi que des Jeux Olympiques qui se dérouleront à Pékin en 2008. Il est favorable à des épreuves en alternance surtout dans les mêmes lieux olympiques pour reconnaître à la personne handicapée un statut de sportif à part entière.
- 29 En ce qui concerne le regard sur handicap, il insiste sur le fait : "Qu'il faut changer le regard sur les personnes, mais que si cela ne change pas, et bien, les handicapés ne sont pas ceux qu'on pense mais peut-être les autres, qui ne font pas l'effort intellectuel et social du *vivre ensemble* ! "
- 30 On retrouve dans cette dernière phrase, ce que j'ai décrit sous le terme de " rétro-stigmatisation". Nous l'avions déjà signalé dans le tome I de cette recherche.
- 31 Il ne parla enfin de la guérison totale. Sur ce sujet, il me redit : "Qu'il préfère rester dans l'état actuel car il est un autre homme et qu'il est bien mieux en tant qu'homme aujourd'hui, même sans ses deux jambes !"
- 32 Il va juste se réfugier dans le monde onirique quelques instants pour jouer au football avec son fils. Voilà son rêve ultime !
- 2 2 Les "membres fantômes !

- 33 Un dramatique accident va survenir, le 01 mars 1991, dans le cadre de son travail.

"J'ai glissé du quai sous un train en marche. Je suis transporté d'extrême urgence par le S.A.M.U. d'Orléans pour des polytraumatismes consécutifs à un accident de travail. Le 02 mars 1991, je suis hospitalisé dans le service de réanimation. Je suis la victime d'un accident de train le 1er mars 1991 ayant entraîné une amputation traumatique des membres inférieurs, au premier tiers supérieur de la jambe gauche ainsi qu'au premier tiers inférieur de la cuisse droite.

Ce terrible accident a entraîné le bilan lésionnel suivant, premièrement une amputation traumatique du tiers supérieur de la jambe gauche et du tiers inférieur de la cuisse droite puis on a procédé à la régularisation⁹ des moignons au bloc opératoire. Deuxièmement, j'ai encore subi un traumatisme thoracique avec pneumothorax gauche, sans fracture de côtes. Ensuite, j'ai bénéficié de greffes cutanées étendues au niveau des deux moignons, dans le service du Professeur Hasquelet à l'hôpital Avicenne à Paris.

Actuellement, l'état cutané des deux moignons est excellent. Je suis appareillé à l'aide d'une prothèse tibiale contact à gauche et d'une prothèse fémorale contact à droite, avec un genou libre et un pied articulé. Bien entendu, le fauteuil roulant reste le mode de déplacement privilégié pour les longues distances."

- 34 Il me rappelle un soin, que je connaissais jadis, lorsque j'avais effectué quelques études paramédicales, c'était le soin de la terrible escarre, douleur bien connue de quelques uns de mes interlocuteurs.

"Les escarres, moi, je veux dire que je n'ai jamais été touché personnellement. Par contre, j'ai beaucoup de gens autour de moi qui ont été touchés par elles. Et c'est quelque chose "d'horrible". C'est quelque chose d'horrible parce qu'il y a la douleur, une montée de fièvre. C'est quelque chose d'horrible parce que ça laisse des cicatrices. C'est ce qu'il faut se dire. Il y a aussi des opérations très lourdes. Parce qu'on est obligé de se faire retirer un muscle à certains endroits pour reboucher cet escarre, et refaire quelque chose de propre. Et c'est quelque chose qui vous laisse des cicatrices. Alors ça fait bizarre mais le plus "drôle" insista-t-il c'est la cicatrice mnésique que cette blessure laisse dans le cerveau. Je veux dire que aussi que c'est [une lésion] de vraiment pas beau tout de même !

J'ai un copain, poursuit-il, qui est haltérophile, alors, lui, il a eu un très grave accident de la route, il a été démolé du bassin. Alors, lui, je veux dire que dans son accident, il a eu des balafres dans le dos, il a eu de la chirurgie réparatrice. Moi, je l'ai vu torse nu à une pesée, il avait des grandes balafres dans le dos, les traces des opérations pour lui reconstruire l'omoplate. J'étais assez surpris, parce qu'on lui avait reconstitué toute l'omoplate ! Et il est capable de porter des barres ! Je veux dire que la chirurgie fait de belles choses. Mais pour en revenir à toutes ces balafres, à toutes ces cicatrices au niveau du corps, c'est quelque chose qui vous meurtrit, qui vous touche. Ça vous laisse des séquelles. Pas seulement des séquelles mais des blessures qui restent. Ça vous laisse des traces, des blessures qui vous font mal. Parce qu'il faut se dire quelque chose, on aime tous avoir un beau corps. On aime bien être élégant, et avoir une belle [esthétique]."

- 35 Jacques nous renseigne ensuite sur le phénomène des "membres fantômes", qui accompagne les amputations.

"Moi, je ne les ai pas en permanence. C'est déjà quelque chose de positif par rapport à celui qui vit constamment avec, qui est amputé¹⁰, et qui a mal assez souvent. Moi, ça m'arrive quand il y a changement de température, en l'hiver, où j'ai la sensation de sentir vraiment toute ma jambe. Parfois, c'est tellement violent que je suis obligé d'y aller au "coup de poing" sur le moignon ! ¹¹Je ne supporte plus la douleur ou les irritations. Ça donnerait presque envie de marcher ! C'est vrai ! On ressent cette jambe qui n'est plus là, et parfois ça donnerait presque envie de se mettre debout et de marcher ! Pourtant, on sait très bien que la chute sera terrible.

Certaines personnes ont des "petits bobos", des "petits riens", ils se plaignent très souvent, constate-t-il. Que faudrait-il leur dire, lorsque que nous, tous les matins, on sait qu'il faut se lever, qu'on a eu des douleurs la nuit, ... Je veux dire que parfois par rapport aux membres fantômes, je passe des nuits blanches... Mais cela ne nous empêche pas d'aller au travail. On se dit qu'il faut y aller, qu'on ne va pas s'arrêter parce qu'on a eu mal toute la nuit !

Mais, bon, tant que les mentalités n'auront pas évolué sur le fait qu'il est nécessaire de posséder une bonne connaissance du handicap, entre les chefs d'entreprise et les professionnels qui prétendent connaître le handicap, ce sera dommage [et dommageable] ! C'est vraiment dommage car on ne peut pas faire évoluer les choses dans cet esprit."

2 3 J'ai rêvé qu'on jouait au football !

36 Contre ces mauvais réflexes, Jacques nous propose des recettes simples pour nos quotidiens. On doit changer les choses par une éducation du ou par, le regard, le cinéma, l'école, le sport. Il faut absolument aussi faire un effort sur la patience, l'écoute enfin sur l'approche des intimités. Ce fut notre dernier entretien officiel celui où l'ethnographe avait oublié de lancer l'enregistrement !

37 Je rassemble mes notes pour relancer tout ce qui a "été perdu" ! On a parlé de la sexualité, il avait une position assez singulière en rapport au handicap lourd des tétraplégiques. "J'aimerais bien que vous me disiez quelques mots sur ce sujet difficile", lui avais-je demandé.

38 "Il faut arriver à se dire les choses, me dit Jacques, le handicap n'est pas [un arrêt de la vie]. Vous allez avoir des gens en fauteuil roulant qui au niveau de la tête fonctionnent très bien parce que la personne va pouvoir aborder le dialogue avec une femme. Je veux dire quelque chose, aujourd'hui, le handicap fait moins peur aux femmes qu'il ne le faisait, il y a une vingtaine d'années¹²encore. Parce que maintenant, on est arrivé comme je le disais, par rapport à la connaissance à un dialogue de plus en plus, en face à face avec une femme. Maintenant beaucoup de gens [valides] vont sur Internet pour faire connaissance avec une femme, que nous non ! On est tellement spontané, on parle plus ouvertement des choses. Si une femme me demande : "Tiens qu'est-ce qui t'est arrivé comme accident ?" J'en parle ouvertement. Je lui dis : "Bon voilà, j'ai perdu mes deux jambes dans un accident !

" Je ne me pose aucun problème pour avoir un dialogue avec une femme. Par contre, il risque d'y avoir certaines difficultés avec les tétra ou paraplégiques. Je ne sais pas s'ils sont obligés de passer par un dialogue plus simple que le mien ou plus approfondi, parce que certains paraplégiques ne peuvent pas déclencher une érection comme tous les hommes "normalement constitués". Ils sont obligés d'expliquer que s'ils veulent avoir une relation, ils sont obligés de prendre un comprimé ce soir là, pour les aider. Je parle de cela, mais avec une petite connaissance car j'en ai entendu parlé autour de moi. Il faut peut être vérifier un peu plus ce schéma, ou interroger une personne paraplégique qui pourra mieux l'expliquer que moi."

39 Je lui explique que je l'ai fait, et que ce qu'il disait, était fort juste dans son analyse. J'en ai eu la confiance éclatante par un long entretien¹³. Pour stimuler la libido, il y a non seulement des médicaments mais des piqûres et des appareillages ainsi que des protocoles médicaux plus ou moins contraignants. C'est encore plus ahurissant quand un collègue chargé de projet et de suivi du handicap d'une grande université parisienne, me raconta à l'occasion d'un colloque, durant plusieurs heures, le "parcours du combattant" pour pouvoir faire un enfant, lorsqu'on est un "paraplégique" comme

lui ! Il y bien une différence, entre le jeu de la séduction pour avoir des relations intimes, à opposer au projet de concevoir un enfant dans ces situations de handicap.

"Il faut se dire quelque chose quand on fait l'amour avec une femme dans [ces conditions], hé bien, qu'au bout d'un moment, il faut s'arrêter parce qu'on est obligé de se faire une piqûre ! Je crois que ça doit casser quelque chose. À moins que la femme se dise qu'il faut respecter, je ne sais pas, je n'arrive pas à le concevoir !

Pour certaines personnes handicapées, il faut un intermédiaire, parce qu'il y a certains handicaps où il faut expliquer à la fille, à la partenaire [le procédé] qu'il faut utiliser. Ce n'est pas quelque chose de naturel ? C'est quelque chose de vrai pourtant. Dans certains pays, ce sont des choses qui sont pratiquées, on fait appel à des prostituées, où on est obligé d'expliquer à cette fille que cette personne est en fauteuil mais il faut la stimuler. Ça peut passer par beaucoup de d'étapes par exemple, la fellation, la masturbation, etc. Ça peut passer par énormément de situations. Et c'est vrai qu'il faut permettre à la personne, veut cela et celle qui fait cela, il faut qu'elles en passent par un dialogue sans peur ni tabou ! Parce que ça peut faire peur de rencontrer une personne qui est dans un fauteuil roulant. Ils sont obligés d'en passer par là, lui, elle et l'intermédiaire."

40 Je lui rappelle les critiques virulentes, les problèmes juridiques et éthiques que posent le recours aux prostituées ou aux "accompagnatrices sexuelles" comme en Allemagne au centre de Trebel (ARTE dans l'émission du 29 septembre 2003) même s'il s'agit des plus lourds handicaps pour l'accès "aidé" à ce besoin légitime que constitue la sexualité humaine.

41 "Je suis quelqu'un d'ouvert", poursuit Jacques, c'est comme pour le droit à la connaissance, pourquoi n'aurait-on pas le droit à la sexualité ? Ce n'est pas quelque chose d'interdit ? Ce n'est pas au gouvernement de dire, ce n'est pas un sujet tabou ! Tout le monde a le droit de s'épanouir, tout le monde a le droit d'avoir des relations. Il n'il y a pas de honte, faire l'amour ce n'est pas quelque chose de sale¹⁴ ! C'est tout de même quelque chose qui apporte du plaisir, du bonheur aux personnes. C'est ouvert à toutes personnes qui le veulent et ce malgré le handicap ! "

42 A propos du rêve qui devient un monde pour s'échapper, Jacques insiste pour que cet espace soit "un truc réservé" !

43 "En fin de compte, cela nous est réservé à moi, mon fils, ou mon amie. Parfois, je dis à mon fils : "Tiens papa, il a rêvé de toi cette nuit". Il me dit : "Ah oui" ! Je lui dis que j'ai rêvé qu'on jouait au foot tout les deux ! Mais il n' y a pas que le foot, c'est aussi courir ensemble, beaucoup de choses ! Mais il y a une situation qu'il faut bien expliquer aux gens, qui est difficile à comprendre ; c'est quand on est amputé, il faut bien se dire que du cerveau, on ne vous a pas amputé ! Lui, il réfléchit toujours pour quatre membres ! Pour lui, le bas est toujours là, ça bouge ! "

44 Notre ami, avec beaucoup humour, nous incite à nous adresser toujours à l'intelligence. On peut ne pas être d'accord avec les théories d'Howard Gardner (1983, 1996) sur *Les intelligences multiples*¹⁵ ou celles concernant *La défectologie* de L.- S. Vygotski (1924-1934), j'ai néanmoins constaté empiriquement d'abord puis plus scientifiquement ensuite, qu'une porte pour les progrès, reste toujours ouverte dans le monde des vulnérabilités humaines.

"Oui, il faut bien arriver à comprendre. Lorsque vous êtes amputé, le cerveau lui "gamberge" toujours pour quatre membres. C'est ici qu'il faut leur expliquer qu'on a des "douleurs fantômes", les gens n'arrivent pas à comprendre cela. Ils ne comprennent pas grand' chose ! Alors, on est obligé de répéter, et ça me prend "la tête" parce que je me demande s'ils comprennent réellement ? Il faut se dire que

parfois quand "le mal fantôme" commence, c'est bien sympathique ! Mais au bout d'un moment la violence de la douleur n'est plus du tout supportable. On se dit qu'en massant le moignon, on va peut être trouver une zone qui avait un rapport avec les doigts de pied par exemple ! Lorsque vous êtes amputé ce que vous ressentez le plus, c'est les doigts de pied ! C'est vrai qu'en palpant ici ou là, je me dis que je vais toucher des zones où je vais ressentir plus, le gros orteil que les autres doigts de pied ! Est ce que c'est moi dans ma tête, je ne sais pas. Il y a vraiment une zone où j'appuie [particulièrement].

Je n'en ai jamais parlé au médecin parce que je me dis que j'ai plus vraiment de traitement. Cette situation n'arrive qu'en période d'hiver, 4 ou 5 fois seulement. Mais le problème c'est que ça vous arrive souvent la nuit, pas le jour. Alors vous êtes bien en train de dormir et t puis d'un seul coup, vous avez le moignon qui se met à bouger tout seul. Là, je me dis : ah, ah, ça ce n'est pas bon. Mais ça me le fait qu'à la cuisse. Donc je tâte, je touche et parfois ceci va me "prendre la tête", je mets des coups de poings parce que ça ne passe pas. Et puis, ça se calme. Pourquoi cela se calme ? Parce que d'une le moignon a doublé de volume ! Je l'ai tellement martelé que....

Il est vrai que ce n'est pas une solution du tout ! Mais après, je retrouve le sommeil. Et parfois je retrouve le sommeil 2 à 4 heures après, parce qu'il faut se dire que cela peut durer un quart d'heure à vingt minutes comme 2 ou 3 heures parfois. Et c'est vrai que ça fait mal, ça fait vraiment mal."

- 45 Il faut que l'entourage au sens large, écoute les paroles des personnes handicapées, que les connaissances soient partagées pour que tous les partenaires soient informés. C'est bien le but du témoignage de Jacques avec un travail social sur le temps et de la patience.
- 46 "Non le temps social n'est le même, parce que c'est tout un tas de démarches, c'est tout un tas de problèmes pour faire valoir notre statut au niveau de la vie sociale. A savoir qu'encore actuellement c'est très difficile, très complexe, pour une personne handicapée de se situer dans le [monde] social. On est en fauteuil roulant pour faire une tâche, il y a le temps de se garer, le temps de sortir le fauteuil, de passer dans le fauteuil, de fermer la portière. Un valide, lui, il est garé, il est déjà dans le magasin facilement depuis 5 minutes ! C'est clair que les personnes handicapées auront toujours un décalage par rapport au temps, donc on fait avec, voilà. On a un décalage permanent sur beaucoup de choses. Une personne handicapée n'a pas le même temps social à cause même du système pour se déplacer. À savoir qu'il faut toujours se battre. Un exemple quotidien, nous le vivons sur l'agglomération orléanaise, si on veut rentrer dans le tram, vous êtes toujours obligés de vous excuser ¹⁶! Patati et patata". Il [conviendrait] de faire évoluer les choses, mais on ne peut pas les faire évoluer seul. Il faut les faire évoluer avec beaucoup d'autres personnes de la base jusqu'au gouvernement. Nous n'avons pas la même vision, plus la même orientation que nos [contemporains], et ceci pour la raison suivante, c'est qu'on est peut-être moins stressé que les valides, on s'affole peut-être moins sur certaines choses. Dans le système administratif, quand on fait la queue dans certaines administrations certains valides s'affolent, il s'énervent, alors que nous autres, nous savons ce qu'est la patience ! D'attendre, on sait ce que c'est ! Etant donné qu'on est en fauteuil, on voit les choses différemment. On est moins stressé, on est moins pressé, parce qu'on se dit qu'il y a qu'une seule vie et qu'il faut en profiter un maximum ! C'est pour cette raison que le système valide/ invalide peut se comprendre, parce qu'on peut discuter ensemble, mais il y aura toujours ce système de rapidité que le valide aura et que nous, personnes en fauteuil, on aura peut-être moins. Je veux dire, pas être moins rapide, parce qu'en fauteuil, il y a certains qui roulent vite. Je crois néanmoins que c'est tout de même, deux mondes complètement différents. Le monde

du handicap et le monde du valide. C'est clair qu'il y aura toujours un gain de rapidité pour eux et, pour nous, il y aura toujours des actes qui seront toujours un peu plus longs à réaliser. Il s'agit de ne pas être pressé, il faut savoir attendre. Nous, les personnes handicapées, nous sommes des gens très, très patients. Mais il y a des jours où on s'énervait aussi et ça fait de sacrées tornades quelquefois !

- 47 A propos de la reconnaissance du handicap sensoriel, il me cite l'histoire du labrador d'une dame atteinte de cécité. La lecture de l'article sur les mères aveugles, lui aura permis de faire remonter en lui des réflexions très pertinentes sur la problématique de vie des aveugles.

"Moi je dis que c'est fort, surtout ceux qui se déplacent avec un chien. J'ai le souvenir d'une aventure qu'il m'est arrivé il y a deux ans. Pas loin de chez moi, une dame qui est donc non-voyante qui est guidée par un chien. On a dû lui apprendre au chien, je pense, à repérer tous les obstacles : poteaux, panneaux, arbres, personnes, etc. Mais là, je peux vous dire, quand il a vu un gros garçon de 95 kg, dans un fauteuil roulant, débouler comme j'ai déboulé, le chien a voulu me mordre ! La dame fait : "je ne comprends pas ?". Et je lui dis : "Attendez, madame, je suis en fauteuil roulant, le chien a eu peur ! ". Et ça c'est vu parce qu'il a protégé sa maîtresse en se mettant devant elle pour lui interdire de marcher. Il m'a montré les crocs. Un labrador ! Je peux vous dire que normalement les labradors c'est doux ! Mais, je ne rigolais plus trop ce jour-là ! Et maintenant je dois dire que c'est quelque chose qui a dû être dépassée chez le chien, parce qu'avec la dame, on se voit assez fréquemment maintenant, puisqu'on habite dans le même quartier. Quelquefois on prend le tram ensemble. Et le chien me fait la fête ! Donc je pense qu'il a fallu apprivoiser, ce nouveau mode de véhicule, jamais vu durant son dressage. Il n'y avait peut-être pas. Je ne sais pas. Mais là, c'est assez impressionnant quand même. Le monde des mal-voyants et des non-voyants c'est quelque chose de fort !"

- 48 On retrouve, avec cette anecdote du labrador, cette phase souvent décrite par nos témoins "d'apprivoisement " du handicap, le chien a bien compris la différence en faisant la "fête" à l'être humain après avoir montré les crocs au fauteuil. Jacques poursuit sur ce monde des aveugles et il y rajoute son monde à lui, le sport.

"Malgré le fait que je sois sportif de haut niveau¹⁷, je côtoie, des sportifs qui pratiquent du sport mal-voyants ou non-voyants. J'ai, le souvenir, il y a deux ans quand j'ai organisé une épreuve à Orléans, d'un haltérophile que je ne connaissais pas. C'était un dimanche. On m'a appelé pour me dire : "Voilà, on a un athlète à présenter, mais, il est non-voyant en plus de ça il est sourd ! ". Je peux vous certifier que la situation m'a fait un petit peu peur et j'ai appelé mon directeur technique fédéral (D.T.F) en lui expliquant ce qui m'arrivait. Il m'a dit : "Non, non, il n'y a pas à s'inquiéter. Tout fonctionne à partir du front¹⁸". Je peux vous dire que le jour de la compétition, je n'étais pas bien certain sur ce que j'allais faire. Cette personne là, m'a [littéralement] sidéré, parce que je m'étais dit : "Comment il va faire sans voir et sans entendre ? "En fin de compte vous voyez tout fonctionne dans la coordination et j'ai été "bluffé" ! En étant sur un fauteuil roulant, je ne peux pas vous dire que je sois resté sur "le cul "mais quelque chose comme ça quoi ! Par exemple pour bien coordonner le démarrage de barre, on lui tapotait sur le front une fois ! Pour descendre la barre c'était deux fois ! Pour remonter la barre c'était trois "tapées "et pour reposer c'était un tapé sur le front Il s'est qualifié pour les championnats de France mais alors, à l'aise ! Quelqu'un de vraiment à l'aise ! Mais imaginez-vous malvoyant et sourd, je n'ai pas vraiment dialogué parce qu'il était assez renfermé ! Il rigolait assez bien avec son entraîneur car j'ai remarqué qu'ils se parlaient en braille ! C'est quelque chose qui m'a impressionné ! "

- 49 Jacques par cet exemple nous invite à réfléchir sur le fait que de petites choses, comme ce qu'il nous a décrit dans le domaine du sport, font le soin que l'on porte à l'autre, une

tape, un bon mot, un regard de fierté, etc. Le monde institutionnel devrait prendre des leçons de vie sur ces actes du quotidien. Pour terminer Jacques va nous livrer, son analyse, et quelquefois sa virulente critique au sujet du monde du travail et du monde culturel.

"Je pense que si on devait faire évoluer les choses, il faudrait que dans chaque administration, il y ait une personne pour recruter les personnes handicapées. J'ai rencontré des responsables en relations humaines qui ne connaissaient pas le monde du handicap ! Un comble [pour le terme humain] ! On n'est pas du bétail ! Il faudrait voir à faire changer les mentalités, et peut être "renvoyer" certaines personnes en dans administration pour y mettre des personnes en fauteuil roulant ou ayant d'autres handicaps. Et je pense que ça ferait beaucoup changer les mentalités dans les mairies, dans les administrations comme dans les impôts, les banques.....De plus, il faut se dire que les personnes handicapées ont une joie de vivre certaine, ils ne sont pas toujours en train de "pleurer sur leur sort". On aime bien rigoler, on aime bien faire la fête aussi ! J'estime qu'une personne handicapée dans une entreprise avec des valides, peut apporter beaucoup de chose. Quand vous entendez des valides qui disent : "Oui, j'ai mal à la tête... Je vais pas m'en sortir !" Alors que nous, tous les matins, on sait qu'il faut se lever, on a eu des douleurs la nuit, ... Comme pour moi, en rapport aux membres fantômes. Je passe des nuits blanches, mais cela ne nous empêche pas d'aller au travail. "

- 50 Il nous avait déjà dit à ce propos : "On se dit qu'il faut il y aller, donc on y va. On ne va pas s'arrêter parce qu'on a eu mal toute la nuit, tout de même ! "

"Tant que les mentalités n'auront pas évolué, sur le fait qu'il faut qu'il y ait une bonne connaissance du handicap entre les chefs d'entreprise et les "experts" du handicap, ce sera très dommage ! C'est vraiment [navrant], car on ne peut pas faire évoluer les choses ainsi !

On n'est pas des "tas" incultes¹⁹. Je pense que s'il y avait des gens qui avaient un peu plus la tête sur les épaules, ils pourraient faire des films sur la violence en rapport avec le handicap. Ça changerait peut être le comportement de certaines personnes valides. Pour ma part, j'estime qu'on pourrait faire des films sur des belles histoires, pas spécialement pour faire "pleurer" les gens, mais peut être que dans les films, on pourrait se permettre de montrer "certaines" choses !

Un peu comme dans Nationale 7 ou pourquoi pas une histoire comme une comédie par exemple, une comédie rapportée au sport qui deviendrait affective. Montrer qu'une personne handicapée peut avoir une relation avec une femme sans montrer quoi que ce soit de déplacé. Faire comprendre qu'au cinéma, une personne ayant un corps meurtri peut montrer des choses, peut susciter de l'émotion, comme m'importe quel acteur ! "

- 51 Je lui remémore le fait, que certains films, ont effectivement aidé à changer le regard de nos contemporains. Il existe des longs métrages comme, *les enfants du silence*, *Rain Man*, *Nationale 7*, ou encore *Elephant man* pour ne citer que ceux, qui reviennent assez souvent dans les retours du questionnement sur le handicap au cinéma. Il y a eu aussi, *Freaks*, la célèbre œuvre cinématographique qui toucha et touche encore un large public. Elle montrait des personnes de petites tailles, des difformes, des étranges qui se rebellaient dans ce monde particulier du cirque au début de XXe siècle. Effectivement, ce fut la première fois au cinéma, où l'on assistait au jeu scénique de personnes handicapées qui jouaient leur propre rôle.

- 52 Jacques nous confirmait que la plupart²⁰ des personnes qui jouent des rôles de personnes handicapées à l'écran sont des personnes valides !

"Je prétends qu'on pourrait éventuellement faire des films avec des personnes handicapées. Qu'est-ce qui l'empêche ? Rien. Récemment, cet été, j'ai vu une série qui passait, il y avait une personne en fauteuil roulant, je ne sais plus sur quelle

chaîne j'ai vu ça ! L'acteur était valide ! Ce n'était même pas une vraie personne handicapée. C'était une série policière qui n'est pas restée longtemps. Je ne l'ai vue que deux fois, deux vendredis, la mais la personne qui jouait le rôle n'était pas une personne handicapée. C'était une personne valide, c'est dommage."

3 A la conquête des Jeux Olympiques en 2008

- 53 Jacques est un athlète qui a actuellement 42 ans qui suit une phase d'amaigrissement pour concourir avec les haltérophiles de moins de 100 kg, il est au 8^e rang mondial et en France ils sont environ 90 hommes et femmes à partager cette passion pour les *haltères*. Lors des compétitions internationales, Jacques rencontre une dizaine de pays sur cette activité Handisport.
- 54 Nous suivons donc cet athlète depuis plusieurs années afin de décrire selon les méthodes de l'ethnographie, de l'intérieur et avec lui, une histoire d'une reconquête de soi car les jeux de Pékin sont en vue et l'âge est une barrière supplémentaire. Les questions des entretiens ont porté sur le croisement entre son rôle social et son statut haut niveau de 8^e performeur mondial handisport en haltérophilie. Des questions plus affinées à visée sciences et techniques des activités physiques et sportives portèrent plus précisément sur les volumes de travail, la préparation physiologique globale, son âge dans le contexte de Pékin et des sélections, l'inévitable problème du dopage, l'entourage et les aides de la fédération française handisport (F.F.H) et l'avenir, l'après tout cela ...

3 1 Le programme de préparation haltérophilique jusqu'en 2008

- 55 Notre sportif se prépare assidûment pour deux échéances : la coupe et championnat de France en 2006-2007 et les Jeux olympiques de Pékin en 2008.
- 56 Le mois avant une grande compétition voici le tableau caractéristique (illustration 1 ci-dessous) de son travail entre les faits et gestes de sa vie quotidienne de citoyen et son statut de sportif haut niveau. Le travail est ciblé temporellement souvent dans des créneaux horaires se situant entre 15h et 18h, ceci constitue pour lui un moment favorable à son profil physiologique d'acquisition et de progrès haltérophilique.

	Semaine classique (sur trois semaines)	15 à 20 jours avant phase de compétition (sur une semaine)	Remarque
Lundi	Soulevés de barres très lourdes proche du maxi	Travail de développée- couché mais lourd	*Entraînements de 3 à 4 heures tous les jours
Mardi	Musculation grosse séance de trois à quatre heures	Repos relatif	*2 entraînements de 2h30 en soulevés de barre 15 jours avant les phases importantes
Mercredi	Soulevés de barres lourdes 90 à 95 % du maximum	Repos relatif	*On cible le triceps et le pectoral au niveau musculation lourde
Jeudi	Musculation grosse séance de trois à quatre heures	Travail de développée- couché mais lourd	*En septembre 2006 coupe et championnat de France FFH

Vendredi	Soulevés de barres légères mais très répétitives Endurance-tonicité : 3x4 fois 110 kg à la clac ²¹ pour la remontée	Repos relatif	*En 2008 les Jeux Olympiques de Pékin
Samedi	Compétition	Compétition	
Dimanche	Compétition	Compétition	

57 Illustration no1

58 Son travail mensuel de préparation se fait en deux phases distinctes :

59 La première environ trois semaines avant une grande rencontre où il privilégie la musculation des muscles pectoraux et du triceps pour le développé-couché en geste classique haltérophilique et non pas celui du "*geste handisport* " (voir annexe no 3 le dispositif et ses critères) encore usité mais devenant plus rare que le geste "valide", il effectue de plus des séries de soulevés comme en compétition avec une gradation de 5 en 5 kg dans les masses soulevées. Ce geste handisport est le plus difficile car l'athlète se glisse sous la barre qui ne doit pas être à plus de 2 cm de son thorax, les bras étant loin en arrière. Je suis aussi "*sanglé sur le banc*" (voir annexes no 1 et 2 sur le descriptif de l'appareillage), ce sanglage est en outre obligatoire. Il faut préciser que Jacques est *double amputé* comme nous le soulignons dans le cadre de l'étude que nous avons menée avec lui sur son histoire traumatique personnelle ainsi que sur son cadre de vie sportif.

60 La deuxième phase elle se situe de 10 à 20 jours avant la compétition ; là il privilégie des barres à 90-95 % du maximum sachant que c'est la puissance des bras ainsi que la qualité gestuelle qui sont à valoriser autour de barres se situant pour notre athlète à 145-150 kg. Il ajoute aussi des répétitions de soulevés de barres en travaillant sur des séries de 140 kg X fois répétées pour mettre en place un réflexe tonique.

61 C'est le triceps que l'on affine enfin au niveau des coordinations les plus fines en phase finale en ce qui concerne la performance car il fait la finition à la montée de barre.

62 En ce qui concerne le geste haltérophilique pour valider l'essai, on décroche la barre et on la descend sur le thorax sans disharmonie horizontale ni gestes parasites puis on attend la "*clac*" de l'entraîneur, on compte 1 2 et on remonte, le *pectoral* entre en action et enfin à mi hauteur c'est le *triceps* qui finit le mouvement à la montée de barre puis on repose le tout. (Voir annexes no 2 et 3)

63 En résumé voici la succession réglementaire pour valider une performance en salle :

64 Au "*Start !*" on décroche et on descend la barre, à la "*Clac*" ou, au, "*Pousse !*" de l'entraîneur on remonte la barre puis on trouve la "*Rac*" où on pose la barre sur ses taquets, si trois lumières blanches ou deux blanches et une rouge sont allumées l'essai est validé !

3 2 Les repères périphériques et qualitatifs entourant le geste

65 En ce qui concerne la *récupération* voici ses grands repères et principes suivis :

66 En juillet et août repos sportif complet par rapport à l'entraînement quasi journalier c'est la décompression nécessaire pour rééquilibrer sa vie et redonner l'envie de

repartir dans les programmes futurs . Notre témoin ajoute cependant ce bémol pour l'année 2007 car il n'y aura pas de décompression, pas de repos complet sauf des périodes de repos relatifs en oxygénation maximum (mise au vert) étant donné que se sera l'année de qualification-préparation intensive pour les Jeux olympiques. Il faut se recentrer collectivement sur le rodage des équipes de France paralympiques.

- 67 Au niveau du sommeil il est nécessaire d'y consacrer de 8 à 9 heures et une petite sieste de 30 minute en début d'après midi sans dépasser cette durée.
- 68 Pour s'hydrater une couverture boisson (eaux plates) de 3 à 4 litres par jour d'eau plate est la norme pour notre sportif.
- 69 Au niveau alimentaire, on privilégie les sucres lents sous formes de différents féculents avec des viandes blanches et rouges en alternance pour la couverture en protéines.
- 70 Nous avons la chance, souligne-t-il de n'avoir en Région Centre aucuns problèmes financiers la F.F.H régionale prend tout en charge, cela fait bien des soucis en moins.
- 71 Une anecdote (lourde de sens) pour la vie encore difficile pour la personne en situation de handicap fut celle relever pour uriner dans certains lieux sportifs encore non accessible ; il fallait sortir de l'ancien gymnase pour trouver des commodités dans sa voiture c'est l'anecdote "du coup du pistolet" ! Un changement de salle plus accessible avec douche adaptée fut trouvé cette année pour une préparation plus sereine.
- 72 En ce qui concerne la redoutable problématique du *dopage et son contrôle*, l'année 2003 a vu naître le scandale d'un athlète de sa connaissance ; 7 produits furent trouvés dans son sang ! Je suis souvent contrôlé pour ma part, nous disait Jacques, dans le cadre des France mais pour des raisons médicales et éthiques je fais ce que humainement je suis capable de faire sans plus et faire 5kg de plus sur une barre, c'est une belle performance pour moi ! On n'est jamais à l'abri des commérages dans ce sport particulier que l'on dit pour "hommes forts", l'histoire de l'haltérophilie en constitue un bel exemple mais comme le signale Jacques, c'est chacun de faire avec sa conscience. Mais plus loin il ajoute que le tricheur est vite repéré ! C'est 2 à 5 kg de plus pour un long travail acharné sur les barres durant l'année pour certains tandis que pour d'autres c'est plus de 20 à 50 kg sur la même période ! Voyez-vous même l'erreur.
- 73 Aujourd'hui avec notre interlocuteur c'est la *problématique des athlètes d'âge mur* que l'on retrouve souvent dans l'univers sportif handisport et surtout dans le cadre de cette discipline exigeante et trop peu médiatisée que constitue l'haltérophilie...
- 74 Donc ce sportif se pose la question suivante : à 42 ans suis-je encore capable de faire cela ? De conquérir une place dans l'équipe pour les JO de Pékin en 2008 ?
- 75 On a certes plus de mal à récupérer, je mets plus de 8 jours pour me rétablir après une compétition contre trois jours lorsque j'avais 35 ans. A Pékin j'aurai 44 ans, mais je suis prêt si on me qualifie, à travailler très fort durant ces deux prochaines années !
- 76 Il est vrai que nous ne sommes jamais à l'abri de blessures, les sportifs le savent pertinemment, d'ailleurs pour moi personnellement ce sont de grosses contractures qui surviennent surtout en hiver et cela je ne me l'explique pas. Je pratique donc avec l'aide de mon entraîneur un plus long échauffement, un trituration-massage musculaire et enfin un massage avec pommade si le besoin s'en fait sentir. Je pense encore progresser de plus de 2,5 à 5 kg sur certaines barres mais bien entendu de tout ceci dépend de ma qualification en équipe de France.

- 77 On attend le "Rac" (le posé sur le taquet et les trois lampes blanches) à 155kg et un titre français pour le voyage à Pékin !

Conclusion

- 78 Une personne handicapée est avant tout un acteur en situation de handicap, dans un registre identique, un athlète handicapé, c'est d'abord un athlète, un sportif. Ceux qui sont en charge d'artistes, d'acteurs, de sportifs, de musiciens, enfin de ceux qui œuvrent dans le vaste monde de la culture, sont toujours quelque peu agacés qu'il faille mettre constamment en avant leur handicap avant leurs qualités et compétences ! L'invalidé ou le déficient de "quelque chose", pour paraphraser Jacques, revient insidieusement souvent au premier plan, tapi derrière la compétence, caché derrière la qualité d'un jour de ces acteurs sociaux, que l'on montre en exemple de temps en temps.
- 79 "Il y a eu des reportages qui ont été faits sur moi avec France 3, mais quand je vois la manière dont on a traité les jeux paralympiques... On disait sur un tel : "Il a eu un accident, la vie a été dure avec lui, etc.". Il faut arrêter ces [lamentations], arrêter tout ça ! On doit nous prendre comme on est. On fait des résultats comme toutes personnes. Moi je dis qu'il faut arrêter. Il faut nous voir comme des hommes et des femmes à part entière. Il ne faut pas oublier que ce n'est pas parce qu'on est en fauteuil qu'on n'a pas certains droits.
- 80 On vote comme tout le monde²² ! On a des relations avec des femmes comme tout le monde ! On a des vies de famille comme tout le monde ! Pour ceux qui en doutait !
- 81 Aux prochains Jeux Olympiques, à Pékin puis à Paris, tant mieux si c'est à Paris, on pourrait intercaler les épreuves des Jeux Paralympiques. C'était déjà en discussion, j'ai déjà entendu ça, mais est ce que ça se fera un jour, je ne sais pas. Mais bon, c'est vrai que ceci prendrait peut être plus de temps. Au lieu de 15 jours, ça prendra peut être un mois. Mais je veux dire qu'en tant que personne sportive avec un handicap, on aurait droit au même public que les valides. Lorsque vous voyez que les autres sportifs ont des stades complets de spectateurs, et quand vous regardez les tribunes paralympiques, cela fait une grande différence ! Je dis qu'il faudrait mélanger. La délégation française partirait avec une seule délégation. On aurait les mêmes statuts.
- 82 J'ai vu cette mixité à l'œuvre ponctuellement, dans certaines épreuves, pareillement à Barcelone, à Atlanta, à Sydney, et à Athènes mais c'est tout ce que vous voyez. Vous ne verrez pas par exemple le lancement du poids, où on va faire [concourir] des personnes avec un handicap. Les Jeux²³ devraient se dérouler tous les 4 ans avec une seule délégation. Il n'y aurait plus le "handisport" qui arrive seul, après les autres. Je vois que nous, le handisport, on ramène plus de médailles que les valides, il ne faut pas l'oublier ! Certains d'entre nous possèdent déjà un beau palmarès, il conviendrait d'avoir pour nous, tout de même, une plus grande reconnaissance qu'on en a actuellement. Parce qu'on nous donne le statut de sportif de haut niveau, c'est bien ! Mais la vraie reconnaissance, où est-elle ?
- 83 Autre exemple de cette difficile reconnaissance car il faut bien penser à l'après "haut niveau", au sujet du monde du travail, des politiques sociales, je pense qu'un organisme comme "OP...", est un organisme qui pour ma part ne me semble pas trop fiable. J'ai même poussé un petit "coup de gueule" envers eux. Je les ai connu à l'issue de mon accident en 1991, je les ai connu en 1994 après avoir effectué la formation de monteur câbleur à Vouzon. Je pense qu'ils grossissent énormément leur fichier pour dire qu'ils

ont un nombre important de personnes handicapées. J'ai [donc] été très surpris quand je leur ai demandé quelle était la population au niveau du handicap qui recherchait un emploi. Parce je m'étais mis en tête qu'on était énormément en fauteuil roulant. La personne qui m'avait reçu, avait sorti la semaine avant, les listings sur les personnes en fauteuil, on était que cinq ! Donc, c'est quand même énorme ! À savoir qu'au niveau de l'emploi, une personne qui est atteinte du S.I.D.A est aussi considérée comme une personne handicapée ! Une personne qui fait des crises d'épilepsie est considérée comme une personne handicapée ! Ce qui signifie qu'une personne qui est en fauteuil roulant aura plus de mal à trouver un emploi en entreprise ou même à décrocher un stage dans ce contexte. Elle aura plus de mal qu'une personne qui peut marcher, mais qui répond aux standards très larges des handicaps ! De toute façon, il est clair que cette situation est bien connue voire reconnue. C'est à nous de faire avancer, de faire évoluer les [points de vue]. Mais, je veux dire je pense que le système est très mal fait parce que je ne comprends pas qu'encore aujourd'hui, ce doit être nous, les personnes handicapées qui sommes obligées de faire évoluer les choses ! Est que c'est notre problème ? Est-ce que c'est nous, les personnes handicapées, qui ne sommes pas trop à l'écoute ? Ou est ce que c'est les valides qui pratiquent "le système de l'autruche ? Est-ce qu'ils écoutent ? Je ne sais pas. Je ne comprends peut être pas très bien la situation ! Il conviendrait dans la mesure du possible pour l'emploi d'avoir une personne en fauteuil roulant en entreprise comme conseiller [pour l'accueil]. Il y aurait peut être moins de personnes qui seraient ignorantes du handicap sachant qu'il fait peur de prime abord. Une personne en fauteuil roulant, ça peut arriver demain à tous, c'est l'inconnu, le hasard. Les gens vous posent un "milliard" de questions pour savoir ce qui vous est arrivé. Mais, je vais vous dire, je préfère de loin les questions d'un enfant, parce qu'il va être vrai, étant ignorant de notre état, de celles d'un adulte qui lui est plus "sournois". L'adulte questionnera plus dans le soupçon, alors que l'enfant lui, c'est spontané. Il va vous dire : "Pourquoi, as-tu une seule jambe ? Pourquoi es-tu en fauteuil roulant ? "

- 84 Notre synthèse, sur ces derniers points de l'entretien avec Jacques, nous montre que le premier des soins sociaux est constitué par le respect, par la non suspicion systématique ; c'est d'abord, faire confiance !
- 85 Le sport constitue une entrée dans cette confiance et dans la reconquête de soi, cette étude ethnographique au cœur du haut niveau en est une preuve anthropologique une réponse sociale positive.

BIBLIOGRAPHIE

Sources et bibliographie

Allemandou B., Histoire du handicap. Enjeux scientifiques, enjeux politiques, Les Etudes Hospitalières, Bordeaux, 2001.

Assante V., Mission d'étude en vue de la révision de la loi d'orientation du 30 juin 1975, Rapport remis à Ségolène Royal, ministre délégué à la famille, à l'enfance et aux personnes handicapées, Paris, 2002.

Bourdieu P., Bourdieu, ni maître, À propos du film de Pierre Carle du 2 mai 2001, La sociologie est un sport de combat, in l'émission de Daniel Mermet, Là-bas si j'y suis, document de cinquante-trois minutes sur France-Inter, le jeudi 24 janvier 2002.

Brohm J.-M., Le corps analyseur. Essai de sociologie critique, Anthropos, Paris, 2001.

Bui-Xuan G., Brunet F., Handicap mental, troubles psychiques et sport, Coédition F.F.S.A.-A.F.R.A.P.S, 2^e Edition revue et augmentée, Clermont-ferrand, 1999.

Canguilhem G., Le normal et le pathologique, P.U.F Quadrige, Paris, 1966, Réédition n°8, 1999.

Courtine F., A quoi sert l'éducation physique et sportive dans le champ du handicap? Effets des pratiques physiques et sportives sur les rapports entre l'infirmité et la société, In Dossier E.P.S n°29, A quoi sert l'éducation physique et sportive ?, sous la direction de Bernard Xavier René, C.R.U.I.S.E de Poitiers, Édition Revue E.P.S, Paris, 1999.

Denormandie Ph., La maîtrise du handicap, U.T.L.S : l'université de tous les savoirs, www.tous-les-savoirs.com et aux éditions Odile Jacob pour l'intégralité des textes, conférence du 20 mars 2000.

Dubar C., La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles, Armand Colin, Paris, 1991.

Ebersold S., L'invention du handicap. La normalisation de l'infirme, C.T.N.E.R.H.I, Paris, 1992.

Faire face, Le magazine des personnes ayant un handicap moteur, Vivre la culture, no 620, mai 2004 et Tous en piste : Athènes 2004, no 623, septembre 2004.

Fargier P., Pour une éducation du corps par l'E.P.S, E.S.F éditeur, 1997.

Fédération française handisport (FFH), Haltérophilie et jeux olympiques sur le site <http://www.handisport.org/index.php>

Fiard J., Penser l'erreur en E.P.S, In Dossier n°29, A quoi sert l'éducation physique et sportive ? Sous la direction de Bernard-Xavier René, C.R.U.I.S.E de Poitiers, Éd. Revue E.P.S, Paris, 1999.

Foucault M., Le corps, lieu d'utopies, in L'utopie et la littérature, une émission audiophonique de France-culture, entretien de 18 mn, 21décembre 1966.

Gardou C., Fragments sur le handicap et la vulnérabilité. Pour une révolution de la pensée et de l'action, collection Connaissances de l'éducation, Editions Erès, Toulouse, 2005.

Garel J.-P., E.P.S et handicap moteur, Nathan, Les repères pédagogiques, Paris, 1996.

Handisport magazine, Revue officielle de la Fédération Française Handisport, Jeux paralympiques, N° 109, avril-juin 2002.

Le Pogam Y. (directeur de publication), Corps et culture, - plaisirs du corps, plaisirs du sport, Edition Corps et culture n° 2, Montpellier, 1997.

Michelat G., Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie, Revue française de sociologie, avec le concours du C.N.R.S, Sous la direction de Jean Stoetzel, Paris, volume XVI, no2, avril-juin 1975.

Mikulovic J. (et coll.), Plaisir et handicap physique, in Corps et culture, Plaisirs du corps, plaisirs du sport, Edition Corps et culture n° 2, Montpellier, 1997.

Paillet P., Les handicapés et le sport, Informations sociales, numéro 42, 1995.

Pasqualini M., Les épreuves d'E.P.S aménagées pour les examens pour les handicapés physiques et les inaptes partiels in Handicapés physiques et inaptes partiels en E.P.S, Dossier n°23, Edition Revue E.P.S, n° 23, pp. 58-66, 1995.

Pasqualini M., Robert B., Handicapés physiques et inaptes partiels en E.P.S, Actes de l'Université d'été, Lille, 1994.

Placiard J.-C., (sous la direction de), Handicaps. Enjeux les perspectives, les dossiers du médico-social, Éditions Weka, Paris, 2003.

Resweber J.-P., Le pari de la transdisciplinarité : vers l'intégration des savoirs, l'Harmattan, Paris, 2001.

Revue E.P.S (collectif), Activités physiques adaptées pour les personnes déficientes intellectuelles, dossier éducation physique et sportive, no 60, Paris, 2003.

Revue E.P.S (collectif), Enseigner et animer les A.P.A (Activités physiques adaptées), dossier éducation physique et sportive, no 55, Paris, 2001.

Revue Handirect, Le magazine pratique des situations handicapantes, Surfez sur la vague des loisirs, page 11 la publicité pour Adia, Lyon, juin 2004.

Serres M., Variations sur le corps, Editions le Pommier, Fayard, Paris, 1999.

Simmel G., La transcendance de la vie, in Le vivant, Sous la direction de J.-M. Brohm, Revue Prétentaine, no 14/15, Aubenas, pp. 63-70, 2001.

Stiker H.-J., Corps infirmes et société, Paris, Aubier, 1982, puis Association des Paralysés de France, Dunod, Paris, 1997.

Vigarelo G., Le corps redressé, Jean-Paul Delarge, Paris, 1978.

Vigarelo G., Le culte du corps dans la société contemporaine, U.T.L.S : l'université de tous les savoirs, www.tous-les-savoirs.com et aux éditions Odile Jacob pour l'intégralité des textes, Conférence du 05 décembre 2000.

Zicola M., Vivre le handicap au quotidien – Etude microsociologique, thèse de doctorat, Université d'Orléans 06 décembre 2005, bibliothèque de L'Université d'Orléans et fichier central des thèses Lille, 2006.

Zicola M., Infirmité, in Le dictionnaire du corps, sous la direction de Bernard Andrieu, Editions du C.N.R.S, Paris, 2005.

NOTES

1. M. Pasqualini, J.-P. Claude, H. Dizien, *Participation aux épreuves d'éducation physique et sportive aménagées pour les candidats handicapés moteurs et les déficients visuels aux examens de l'enseignement du 2nd degré Education physique et sport*, 21ème Colloque médical de la F.F.H, 1993, et aussi J.-P. Claude, *Contribution à une meilleure intégration en E.P.S*, in dossier n°23, Edition Revue éducation physique et sport, 1995.

RÉSUMÉS

L'approche ethnographique initiée dans cet article a pour but d'entrer en contact avec le handicap dans sa relation avec la motricité au sens des sciences et les techniques des activités physiques et sportives en général ainsi qu'avec le sport de haut niveau en particulier. Nous avons mis en place ce protocole dans une double écriture avec la personne handicapée elle-même afin de mieux mesurer les évolutions et les enjeux des situations de handicap de l'intérieur des histoires de vie. Les parcours sportifs sont pour nous un puissant révélateur des dynamiques "d'intégration inclusion" que propose de parfaire la loi du 11 février 2005 dans ses interactions avec la culture sportive et la recherche action dans l'amélioration des situations de handicap. Décrire, observer et ensuite analyser les paroles et les écrits de ceux à qui « on ne demande presque jamais rien » ; voilà posée notre problématique de recherche. Nous faisons l'hypothèse que des mondes se côtoient et s'ignorent mutuellement. Il nous faut les décrire, les connaître afin d'en tirer un bénéfice sociologique. Nous devons découvrir et explorer de nouvelles pistes pour qu'émergent de nouveaux savoirs autour de la motricité entre science et culture disciplinaire.

MOTS CLEFS : *Microsociologie - Handicap - Quotidien - Inter et transdisciplinarité - Parcours sportif - Ethnographie - Motricité - Handisport - Haltérophilie - Motricité humaine*

The purpose of the ethnographic approach initiated in this article is to come into contact with the handicap its relationship to motricity within the meaning of sciences and the techniques of the physical and sporting activities in general like with the high level sport in particular. We set up this protocol in a double writing with the handicapped person it even in order to better measure the evolutions and the stakes of the situation of handicap of the interior of the stories of life. The sporting courses are for us powerful revealing the dynamic ones "of integration inclusion" which proposes to perfect the law of February 11, 2005 in its interactions with the sporting culture and research action in the improvement of the situations of handicap.

Describing, observing and analysing verbal and written words and works of handicapped and disabled subjects ; here is the bases of our research. We assume that these two worlds (the spheres of the "ordinary" and "extraordinary" people) live closely together but without actually mixing with one another. We should describe them, discover them so as to take advantage of a new sociological approach and benefit: a new knowledge around the human motricity between Culture and Science.

KEY WORDS : *Microsociology - Handicap - Every day life- Inter and transdisciplinarité - sports Route(Course) - Ethnography - Motricity - Sport for people with disabilities - Weightlifting - Human Motricity.*

AUTEUR

MICHAËL ZICOLA

Docteur en sociologie et anthropologie sociale. PRAG EPS à la Faculté du sport et de l'éducation physique d'Orléans (UFR STAPS). Laboratoire AMCO "Activité motrice et conception ergonomique". Sociologue et ergonomiste du handicap. Chargé de projet situations de handicap à l'Université d'Orléans. mzicola@free.fr